



4/01/17 - 2/02/17

SUR LA ROUTE

PHOTOGRAPHIES DONATIEN LEROY

CENTRE LÉO LAGRANGE GENTIANA - TOURS (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS
DU LUNDI AU VENDREDI
SELON HORAIRES DU SECRÉTARIAT
WWW.LEOLAGRANGE-GENTIANA.ORG

WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

4/01/17 - 2/02/17

SUR LA ROUTE

PHOTOGRAPHIES

DONATIEN LEROY

CENTRE LÉO LAGRANGE GENTIANA

TOURS (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS

DU LUNDI AU VENDREDI

WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

UNE ÉDITION

© 2017 TOUS DROITS RÉSERVÉS

CONCEPTION GRAPHIQUE


Battements
DE LOIRE

bindi
creation



Il y a bien des façons de prendre la route. Et bien souvent, je l'ai prise au fond de mon lit.

Culotte courte et genoux croûteux, je suivais déjà le lit du ruisseau, dans l'usine de mon père, faite des arbres qu'il y avait plantés. Mon père travaillait seul dans la forêt et je sais que tous les arbres qui sont encore dressés là ont gardé quelque chose de lui.

SUR LA ROUTE

Chacun voudrait laisser une trace, comme cette ligne blanche qui coupe en deux la route, et dans chaque ligne des écorces des arbres, je vois encore les plis qui couraient sur les mains de mon père. Des routes impossibles.

J'en ai pris des lignes droites. Et je m'étonne toujours de ces fleurs posées là sur le bord du bitume signalant un accident mortel. Les gens se cassent la gueule sur les lignes droites. Rarement, il est vrai, on s'en relève.

Sur une ligne droite, l'horizon est aussi perceptible qu'inatteignable. La route forme alors un triangle. Voyez comme ses bords se resserrent tragiquement. Pourtant, il y a là, au-delà, une promesse tenue ou non, comme disait Rimbaud, *d'ailleurs et autrement*.

L'envie, ou plutôt le besoin d'avaler le goudron est né au fond d'un canapé, aux heures où, gamin, j'aurais du dormir, mais là, devant un écran noir, le *Cinéma de Minuit* était tard, et la bouche était ouverte et le cœur éveillé... En quatrième vitesse, *Le Salaire de la Peur*, *Pierrot le Fou*, *Bonnie and Clyde*, *Zabriskie Point*, *Paris Texas*... Un cinéma comme on roule de nuit. Je ne fumais pas encore.



Mais j'écumais déjà les routes. Au gré des pages froissées et jaunies, trouvées au fond d'une valise coincée chez un bouquiniste mal organisé et souvent de mauvais poil, j'arpentais des mondes révolus, oubliés, inaccessibles, quelques Eden qui semblaient n'intéresser plus personne. Blaise Cendrars, Jack London, Joseph Kessel, Jack Kerouac, ou plus près de nous, ou si loin, Jim Harrison, Cormac Mc Carthy, Nicolas Bouvier, Sylvain Tesson.

Bien des gens bien se demandent pourquoi ces gens courent, quand il est à croire qu'ils ne sont que marche. A la question d'un journaliste français qui relayait la parole de l'humble populace du vieux continent : « Que fuit-on quand on prend la route ? », Jim Harrison répondit : « En Amérique, on ne parle jamais de fuite, on parle de mouvement. Nous sommes en mouvement. Prendre la route est un mouvement. »

Je ne me demande plus d'où vient cette suspicion envers les gens de la route. Les gens qui repartent toujours en espérant ne jamais revenir. Ces gens qui ne prennent pas de vacances, mais partent à tout prix en voyage.

Ces gens ne prennent pas de crédit à la banque, ces gens n'achètent pas, ils se contentent de regarder, de contempler, ces gens ne logent pas mais habitent partout et ailleurs, ces gens sont invisibles et intouchables, ces gens ne votent pas, ces gens ne reconnaissent pas de territoires, ces gens ne sont pas fidèles à une boulangerie, ces gens ne consomment pas d'anxiolytiques et préfèrent l'oubli dans l'alcool, ces gens sont en marche et pourtant à rebours, ces gens ne vont pas à la mer, ils choisissent les torrents, ces gens tournent le dos au trop plein pour se jeter en souriant dans le vide.

Nicolas Bouvier écrivait : « Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui même. On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »



On se demande si c'est bien Ulysse qui fit un beau voyage, ou plutôt Pénélope qui s'acharna pendant vingt ans à défaire la nuit ce qu'elle faisait le jour.

N'est-ce pas cela prendre la route ? Qu'importe où l'on arrive, à quoi on parvient, juste le chemin, et ce putain de chemin, le prendre et le reprendre encore. Et s'il est trop évident, trop tracé, s'il manque de brume, s'il manque de danger, le défaire et le refaire encore. Encore et toujours.

Prendre trop vite un virage trop serré. C'est cela. Qu'avons-nous donc à vivre à vivre sans peur ?

DONATIEN LEROY

Je me suis offert mon premier appareil photo à trente ans grâce à une prime de licenciement. Il n'y a rien de tel qu'un licenciement pour prendre de nouvelles routes. Nouvelles donc, mais pas vraiment.

Gamin, j'ai grandi au milieu d'une forêt, et je crois que l'œil s'est fait là, ni ailleurs, ni autrement. Il y avait là un ruisseau, un étang, les ombres des arbres, des silences crevés par le cri des chouettes, un ciel immense, une lune, et puis quelques matins des gouttes de rosée qui s'accrochaient désespérément aux herbes.

A trente ans, j'ai commencé par elles.

BRÈVE HISTOIRE

On ne naît pas photographe, on ne naît avec aucun don, on naît nu comme un ver, et on grandit, et j'ai grandi en aiguisant un instinct et un regard, à la fois doux et dur sur les petits éléments qui m'entourent.

C'est à peu près tout ce qu'il faut pour être photographe, de l'intuition et de l'attention. Il n'y a pas même besoin d'appareil. Exposer son travail n'est que de la prétention.

Il y eut les rencontres, ces fameuses influences qui font ou défont notre façon de voir et de regarder. Michelangelo Antonioni, pour les lignes, le silence, le temps suspendu où tout se joue. Et l'un des deux Brueghel, je ne sais plus lequel. Un tableau où une tache noire minuscule en forme d'individu se promenait dans un immense espace. C'était ça que je voulais capter.

L'exposition *Sur la Route* est le prolongement de l'exposition *Id#ntifications*, qui donnait à voir des individu seuls dans un immense espace et de vastes espaces sans le moindre individu. Ici, l'homme seul se tient derrière la caméra.

Nous sommes touchés par la solitude. Nous sommes frappés par elle. Elle est cette ombre qui ne nous quitte jamais.

Le premier cri, au sortir du ventre de la mère, est un cri de solitude. Et le dernier, devant la mort, est un cri de solitude. Toutes ces années qui séparent ces deux cris sont peuplés de rires et de larmes qui ne sont que des cris qui demandent à ce que ces instants se prolongent ou cessent.

Il ne s'agit pas de fuir sa solitude. Il est vain de croire aux échappatoires.

Il s'agit de s'asseoir devant une ligne d'horizon et de vivre cette solitude, la rencontrer, lui poser une main sur l'épaule et lui sourire.

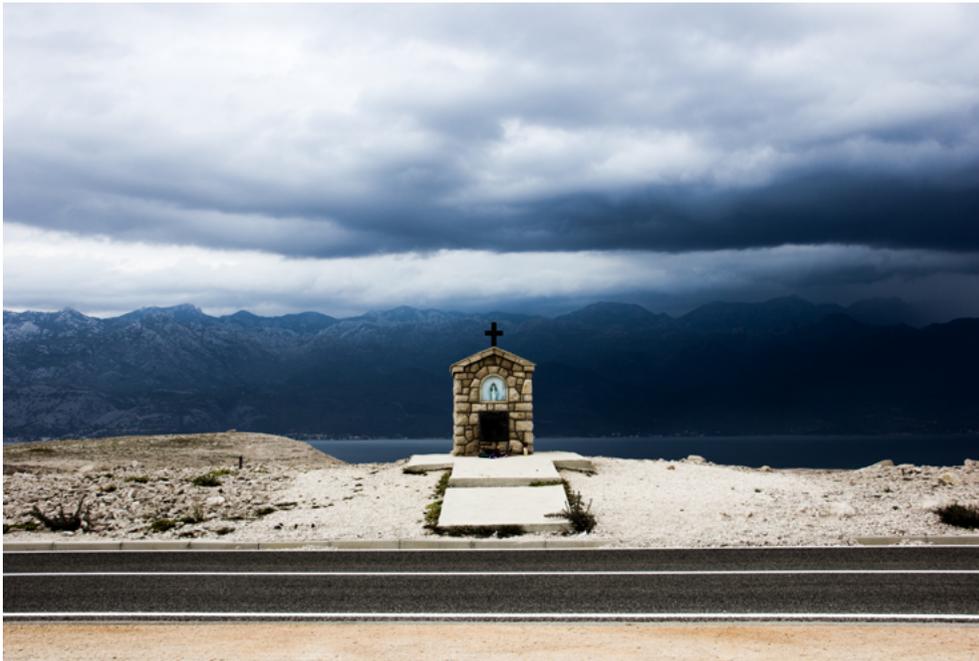
DONATIEN LEROY



INDRE-ET-LOIRE FRANCE 2012



PUY-DE-DÔME FRANCE 2016



CROATIE 2014



HELSINKI FINLANDE 2015



PAYS-BAS 2013



BAIE DE SOMME FRANCE 2016



FRONTIÈRE SERBIE-ROUMANIE 2016



PAYS-BAS 2013



LAPONIE FINLANDE 2015



LAPONIE FINLANDE 2015



ANDALOUSIE ESPAGNE 2015



NORVÈGE 2013



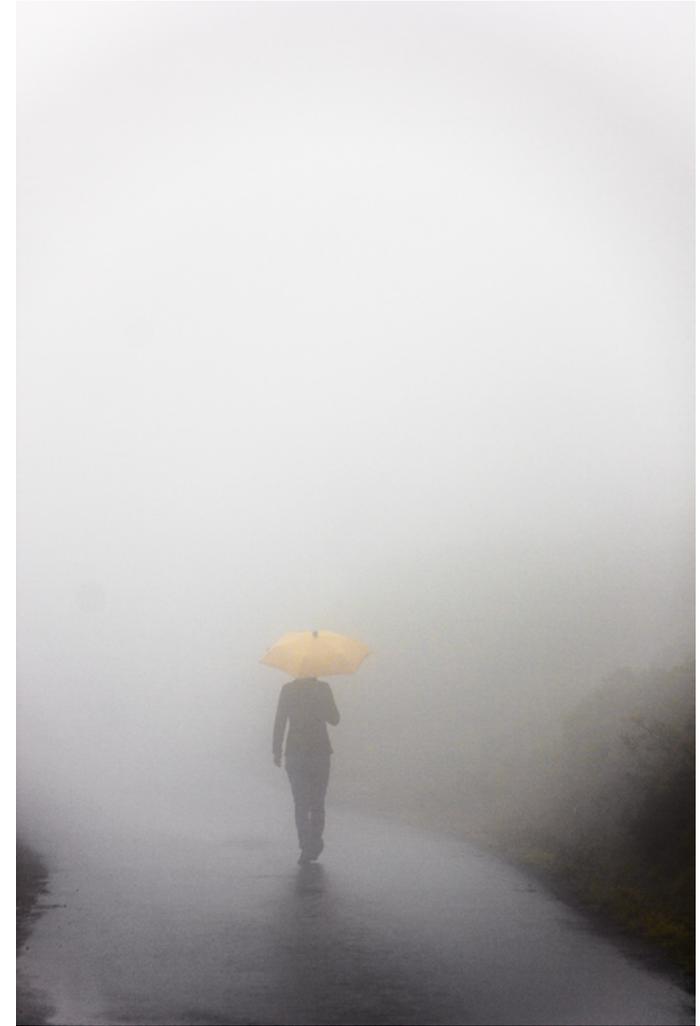
NORVÈGE 2013



NORVÈGE 2013



PRISTINA KOSOVO 2016



NORVÈGE 2013

I
LOGIQUES DE L'ORDINAIRE
Deviens ce que tu hais

je viens d'où sont les gens
les gens de bien qui répondent aux logiques de l'ordinaire
les gens qui se contentent
les gens qui se plaignent
les gens qui ont peur
les gens qui se planquent
les gens qui se lèvent le matin et se couchent le soir
les gens toujours propres
les gens qui dorment sur le côté

je me rasais de près
j'étais diplomate dans mes relations
je n'avais d'égo que ce qu'en faisaient les autres
je me suis même marié
je ne suis pas sûr d'y avoir cru
je ne croyais en rien
je me rasais de près
en évitant de me regarder dans le miroir
je ne me plaignais pas
et je ne me plaisais pas

j'évitais tout désaccord
les gens de bien m'ont apprécié jusque-là
j'étais fidèle à ma femme
et je me forçais à lui faire l'amour
j'étais de gauche comme mes parents
et j'étais une source d'amusement pour mes proches
je passais inaperçu aux yeux des autres
et c'est bien tout ce qui est demandé
je répondais à la demande

je savais l'habit étroit
je savais ma respiration difficile
je savais la circulation de mon sang freinée
je me savais ni heureux ni malheureux
je me laissais vivre
le temps passait
je me contentais

IDENTIFICATIONS

je ne saurais pas te dire si ce fut une opportunité
ou un choix
c'était une nécessité

quelque chose en moi m'a jeté sur la route
ailleurs et autrement
où et comment

je n'espérais pas de réponse
je voulais le chemin
je voulais marcher courir rouler

me dérouter pour me trouver me rencontrer
au détour d'un virage
au détour d'un lacet

Nietzsche reprenait à chaque seconde
Deviens ce que tu es

tu veux savoir d'où je viens
je vais te raconter

avec toi
je crois savoir où je vais

je savais que je ne savais rien
et je me reposais et me confortais dans l'ignorance

j'étais salarié
puis j'étais chômeur
puis j'étais salarié

puis j'étais chômeur
je passais pour un type qui n'avait pas de chance
et je me fondais dans cette masse de gens qui s'en
contentent
de ce manque de chance
mon père est mort

mon père est mort
et j'ai bouleversé ma vie
j'ai beau me concentrer sur l'horizon
je ne comprends pas le rapport

mon père est mort
et depuis ce jour j'ai vécu ma vie
j'ai pris la route
je suis devenu colère
plus rien ne pouvait plus me contenter
je me suis alors usé jusqu'à la corde
et la corde a tenu

II AILLEURS ET AUTREMENT Sur la route

mon père est mort un matin
les biches ont couru dans la brume
je me suis regardé dans la glace
j'ai alors souri
j'ai alors pris la route
j'ai alors vécu

j'ai tout abandonné
sans explication
il était temps de ne plus en donner
j'ai roulé vite et longtemps

je ne voulais pas être rattrapé
qu'importe si j'ai pris de mauvaises routes
je ne savais pas où aller
mais je ne voulais pas y retourner

j'aurais pu y passer
crever de froid
crever de faim
et pire tomber en panne de cris et de révoltes et d'envie
je ne regardais pas dans le rétroviseur
je ne vérifiais pas l'angle mort
je roulais vite
et j'avancais

j'ai pris des routes dangereuses
et je suis presque usé
mais je choisissais les routes mauvaises et déconseillées
je voulais le chemin
je voulais le trouver
je regardais les horizons défilier
et les nuages se bousculer
je me violentais
je ne m'épargnais rien
je voulais le bout de la route
je voulais le chemin

trouver les limites
les miennes
me confronter à elles
savoir si je leur survivrai
et je savais qu'au-delà d'elles
je serai révélé
mon père est mort
et je ne voulais pas mourir comme lui
il avait renoncé à vivre
je voulais vivre à en crever

je roulais vite
et jamais assez vite
je roulais très vite

et jamais trop vite
les gens ont dit que je fuyais

les gens m'ont même conseillé
reviens
je ne suis jamais revenu
les gens m'ont demandé
que fais-tu
et je n'ai pas répondu
mais j'aurais pu répondre
je ne fais rien
je suis en mouvement
ma colère est sourde
je veux savoir qui je suis et devenir qui je suis
je n'ai peur de rien
je n'ai plus peur
je ne fais rien
je suis un mouvement à défaut d'être devenu quelqu'un
je ne suis pas la mer qui avance et qui recule
je vous la laisse
je suis un mouvement
je suis le désert
un mouvement
et je ne veux pas qu'il cesse
je vous fais peur
mais un jour je serai un homme
l'homme que je suis
humblement

III

TRANSFORMATIONS SILENCIEUSES

Visions

il devait y avoir accident
on me l'avait promis
il y en eut un
je l'ai voulu
je l'ai cherché
je l'ai rencontré
mais ce n'est pas mon corps qui a lâché
ce n'est pas mon esprit qui est devenu fou
ce n'est pas ma volonté qui est rentrée au foyer
je n'ai pas planté ma voiture par excès de vitesse
je n'ai pas trébuché par excès d'ivresse

j'ai souvent chuté en amour mais je me suis toujours
relevé
et j'étais parti et ne suis jamais revenu

il devait y avoir accident
on me l'avait promis
il y en eut un
je me suis assis

je me suis assis
là devant un arbre
puis un second
là devant une rivière une première goutte d'eau
puis une seconde
là dans le temps une seconde
puis une seconde
là dans la lumière un après-midi d'hiver
un matin d'été

là et surtout là dans le silence
et j'ai compris
que le silence éprouvait mes limites
bien plus que n'importe quel compteur affolé de n'importe
quelle automobile
le bout de la route était là
dans le silence oppressant et réconfortant que j'avais
pu trouver
assis là immobile
dans quelques rares endroits de ces quelques bouts du
monde

là dans le silence
j'avais inconfort et confort
j'avais angoisse et bien-être

j'avais douceur et violence
j'avais sérénité et ivresse
là dans le silence
tout ce qui était irréconciliable
tout ce qui s'opposait en moi dans des luttes impossibles
s'équilibrait enfin
cohabitait ensemble
et s'épousait
j'en finissais alors avec la colère

je n'avais plus peur
je regardais l'horizon qui était mien

et auquel j'appartenais
je devenais ce que je suis
je devenais un homme
là assis dans le silence
je devenais un homme
humblement un homme

IV

DEVIENS CE QUE TU ES

Au bout du monde

j'étais sur le chemin
j'étais au bout du monde
j'étais devenu autre
ailleurs et autrement
je savais où
je savais comment
j'étais devenu moi

il me restait à vivre
encore
vivre encore

je t'ai alors rencontrée
tu m'as souri
je t'ai souri
je t'ai emmenée voir ces bouts du monde
et tu leur as souri
je t'ai regardée
et je me suis dit que c'était toi
qui me manquait depuis toujours

j'ai pensé qu'il y avait un vide en chacun de nous
j'ai pensé qu'on ne pouvait le remplir
je m'étais fait à l'idée

j'ai compris que ce serait toi qui le ferait
le remplir
et il t'a suffi d'un regard
il t'a suffi d'un sourire

d'autres avant toi avaient essayé
toutes avaient renoncé

toi il t'a suffi de t'asseoir de me regarder de me sourire

j'étais devenu un homme sans toi
avec une part vide et sans fond
et je l'avais abandonnée bon gré mal gré
je n'avais pas su quoi en faire

j'étais un homme entier reconstitué
un type presque prêt à être heureux
et c'est dur de se faire à cette idée

et je viens du monde des autres
et je suis parti me dérouter pour me rencontrer

je sais qui je suis
et avec toi
et parce que c'est toi

et parce que tu es là
je crois savoir où je vais

je te tiens la main et ne veux plus la lâcher
depuis toujours
tu m'as manqué



ANDALOUSIE ESPAGNE 2015



ÎLE DE NOIRMOUTIER FRANCE 2013



SREBRENICA BOSNIE-HERZÉGOVINE 2014



SREBRENICA BOSNIE-HERZÉGOVINE 2014



ROUTE DES TROLLS NORVÈGE 2013



MONT-SAINT-MICHEL FRANCE 2013



NORVÈGE 2013



NORVÈGE 2013



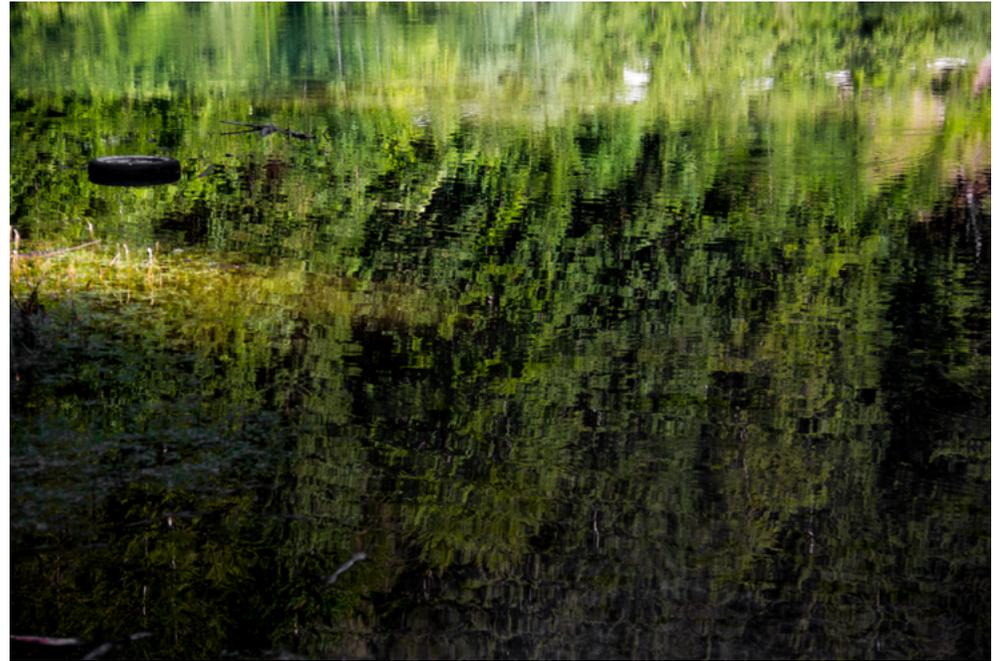
ÎLE DE NOIRMOUTIER FRANCE 2010



DÉSERT DE BARDENAS REALES ESPAGNE 2013



PAYS BASQUE FRANCE 2015



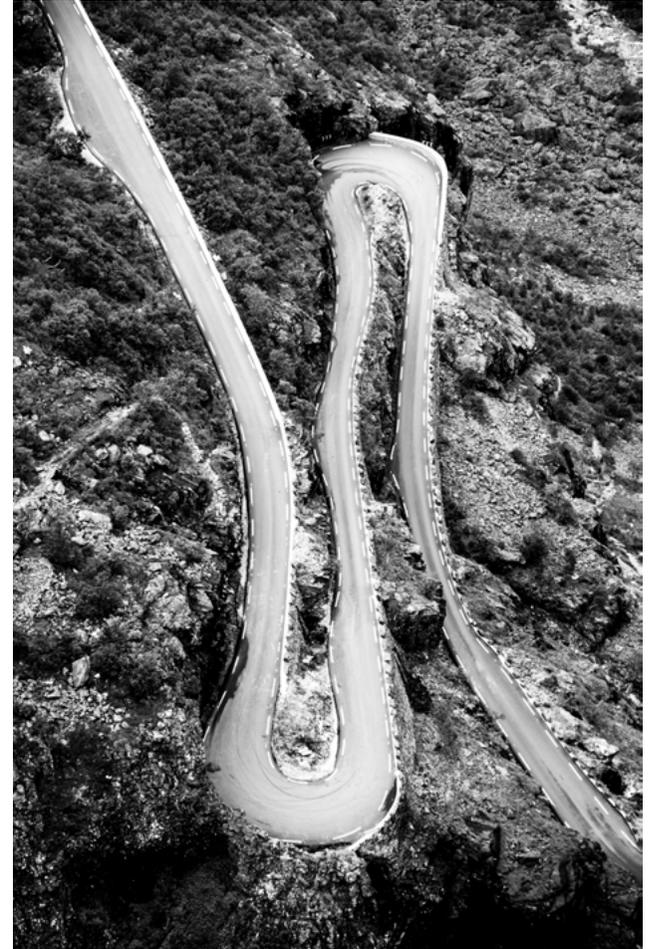
SERBIE 2016

PHOTOGRAPHIES INÉDITES





ROUTE DES TROLLS NORVÈGE 2013



ROUTE DES TROLLS NORVÈGE 2013



ÎLE DE NOIRMOUTIER FRANCE 2010



PAYS-BAS 2013



DÉSERT DE TABERNAS ANDALOUSIE 2015



DÉSERT DE BARDENAS REALES ESPAGNE 2013



DÉSERT DE TABERNAS ANDALOUSIE 2015



LA MANCHA ESPAGNE 2015



Donatien Leroy, comment ou pourquoi devient-on photographe ?

La question est peut-être de savoir pourquoi on veut graver sur une image un moment, un spectacle, une émotion... Tout le monde est témoin en permanence d'événements, petits ou majeurs, mais le photographe, lui, regarde. Attentivement. Il se veut voyeur. Et il veut s'exprimer. Mon travail dit trois choses : la colère et la révolte tout d'abord, la recherche de soi sur la route ensuite, et enfin la contemplation... Je ne suis photographe que parce que j'ai trop de choses à exprimer, et que je n'aime pas parler.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je crois que ma première inspiration vient du cinéma... Je dis souvent que c'est Antonioni, le réalisateur italien, qui est mon père spirituel... Ensuite, on retrouvera sur mon chemin Bill Brandt, Kertesz et bien sûr Gurski... Et au final, ma plus grande inspiration est la nature et les grands espaces. J'y trouve toutes les émotions nécessaires à la création. Et je me retrouve aussi dans ces étendues à perte de vue.

Les paysages défilent sur votre site web, on prend alors la route...

Oui, j'ai beaucoup roulé, et je roule encore... Toujours le besoin de partir. On m'a parfois demandé ce que je fuyais, mais en réalité, quand je pars, je me retrouve pleinement. Et sortir de son environnement permet de retrouver la curiosité nécessaire à la création. A la contemplation.

Vous avez une prédilection pour les pays du Nord ?

Oui, la lumière est fabuleuse, changeante en permanence. C'est un jeu perpétuel... Tout est en mouvement dans le Nord, le ciel, l'eau, les couleurs, et même le silence... Je reviens de Laponie où le soleil bas donne aux arbres des ombres vertigineuses... En France, j'éprouve beaucoup d'émotions en Baie de Somme. Et plus au sud, à quelques heures de route, il y a le désert de Bardenas Reales, au nord de l'Espagne, qui nous projette dans l'ouest américain. Les grands espaces sont à portée de route...

Pourquoi avoir nommé l'ensemble de vos photographies Id#ntifications ?

Je crois que ce mot est le synonyme de photographie. Etre artiste, c'est soulever la couverture pour voir ce qu'il y a en-dessous... Rien n'est révélé, tout est planqué et de plus en plus... Il s'agit de révéler l'identité des choses... Et cette identité est parfois violente, parfois douce, parfois émouvante...

Que conseilleriez-vous à un jeune qui veut s'exprimer par la photographie ?

Uniquement de poser ses fesses sur un banc et de prendre le temps de regarder ce qui se joue autour de lui. Un baiser échangé sur un quai de gare ou encore, plus intimement, le mouvement de la terre... Tout est matière à l'étonnement, il faut sortir de sa vie machinale pour retrouver par moments son animalité. Être à l'affût. Avoir faim.

Id#ntifications, un photographe sur la route

Propos recueillis par la rédaction

de Battements de Loire / 2015

www.battements-de-loire.com

Un autre regard sur la Touraine



ID#NTIFICATION DE LA VIE (ET DE QUELQUES SECONDES PRÉCIEUSES...)

POUR ALLER PLUS LOIN

VOIR LES FILMS

LE BRAUTIGAN CLUB INTERPRÈTE LE TEXTE
ID#NTIFICATIONS

CÉCILIA RIBAUT DANSE SUR LE TEXTE
ID#NTIFICATIONS

EN LIGNE

WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

SUR DVD

CONTACT@.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

REMERCIEMENTS

LE CENTRE LÉO LAGRANGE GENTIANA ET TOUT PARTICULIÈREMENT DAVID BAEZ POUR LEUR ACCUEIL, FLORENCE POUR SES CONSEILS, HARALD POUR SA MUSIQUE ET BIEN D'AUTRES ENCORE.

POUR MA SOEUR QUI A TANT PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE MON IMAGINAIRE.





je ne saurais pas te dire si ce fut une opportunité
ou un choix
c'était une nécessité

quelque chose en moi m'a jeté sur la route




Battements
DE LOIRE
bindi
creation